

L'enfant qui franchit pour la première fois le seuil de ce temple de la science : il s'y sent d'abord intimidé, ennuyé et chagrin, puis, il finit par s'intéresser et par aimer ses professeurs. Il comprend qu'ils sont l'âme de cette Ecole, son second Maître qui habille son esprit avec la science et la religion. Les efforts généreux de ces professeurs révèlent des âmes de héros cachés : bienfaiteurs insignes de l'esprit, ils l'ornent avec toutes sciences nécessaires à leur début dans la vie.

Au sortir de l'école et en quittant votre mère—ces deux grands maîtres de l'esprit,—vous êtes prêts, jeune homme et jeune fille, à marcher seuls dans la vie. Prenez garde ! il y a là des écueils à éviter de peur de faire naufrage ; il vous faut un guide qui vous donne ses lumières et ses conseils, prenez donc un ami ! Vous aurez à choisir bientôt une épouse : redoutable et décisive démarche ; choisissez un ami qui vous apprendra à connaître le vrai amour qui seul doit faire la base d'un foyer de bonheur. Cet ami, ce maître complaisant, facile, toujours prêt à répondre lorsque vous l'interrogez, c'est le Bon Livre qui continue les sages enseignements de notre mère chrétienne et de notre école catholique. Il nous apprend encore à parler le beau langage de notre race, nous fait revivre les grandes et belles figures de nos aïeux ; il célèbre leurs vertus patriotiques et religieuses, corrige le vice ou nous apprend à le fuir. Il nous élève au-dessus de nous-mêmes en nous entraînant vers une vie plus parfaite de justice et de sainteté.

Méfiez-vous du mauvais livre. Oh ! qu'il est perfide ! Il se présente aussi à nous avec la figure de l'ami et du Maître : mais il ne mérite point ces beaux titres car l'ami veut

notre bien et celui-là nous fait du mal ; le Maître nous guide, celui-là nous égare. Vous le connaîtrez au trouble étrange qu'il infiltre dans votre conscience en agitant en vous les mauvaises passions. Il donne au vice des louanges et couvre de sarcasme la vertu. Il attaque la foi, l'Eglise et ses ministres. Il passe sous silence les œuvres de notre religion catholique pour chanter les succès exagérés des sectes opposées. Tous les moyens lui sont bons, même le mensonge. Oh ! combien ont fait naufrage avec ce mauvais guide ! Combien se sont repentis de l'avoir pris pour maître et sont morts, ayant perdu la foi et l'honneur : en disant " J'ai trop lu !... Au contraire on ne s'est jamais plaint d'avoir trop lu le Bon Livre ce troisième Maître de l'Esprit.

C'est pourquoi toute personne qui a eu quelque souci de voir l'esprit humain s'orienter vers le bien, le bon, le beau et le vrai, vers la foi, la justice, et la vertu a eu soin d'écrire de bons livres, et d'autres de les répandre surtout au milieu de la jeunesse. Dans des paroisses plus anciennes que les nôtres on a même fondé des bibliothèques publiques catholiques pour tous ceux qui souhaitent d'avoir chez eux ce bon livre ami et Maître de l'esprit.

Mr. le Président de la Société St-Jean-Baptiste le Dr Boulanger en se proposant de fonder à Edmonton cette bibliothèque du Bon Livre, pour les canadiens français, provoque, sans l'avoir voulu, mes plus sincères louanges et encouragements et je ne doute pas, que vous vous y associiez aussi de tout cœur.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, je vous laisse avec le souvenir de ces trois grands Maîtres de nos esprits qui ont formé notre race française : la mère chrétienne, l'école catholique, et le Bon livre.

Voulez-vous aider le " Canadien français ? "

Vers
pour
comme
ce mon
de la f
neur,
et orn

Edmo

Mer
eu la
leurs
nérosi
des B
cial à
l'écho
compl
à la F
Bapti
désire
moisel
intère
avec s
la cha
que pe
d'élite

" C
soin d
par un
dra la
je rou
ci, tu

P. s
couru
lui rei
pu le
cette

L'o
tour c

" M
ne ro
ciel a
sionna
oncle